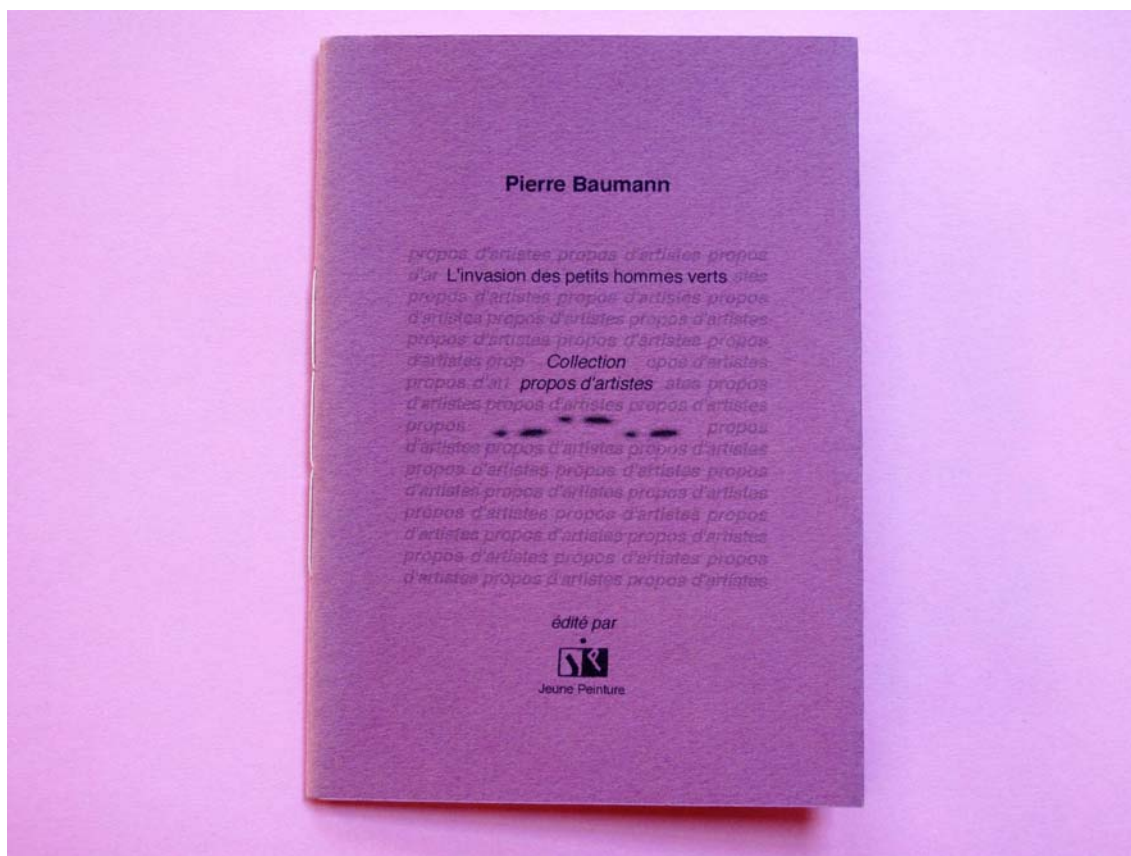


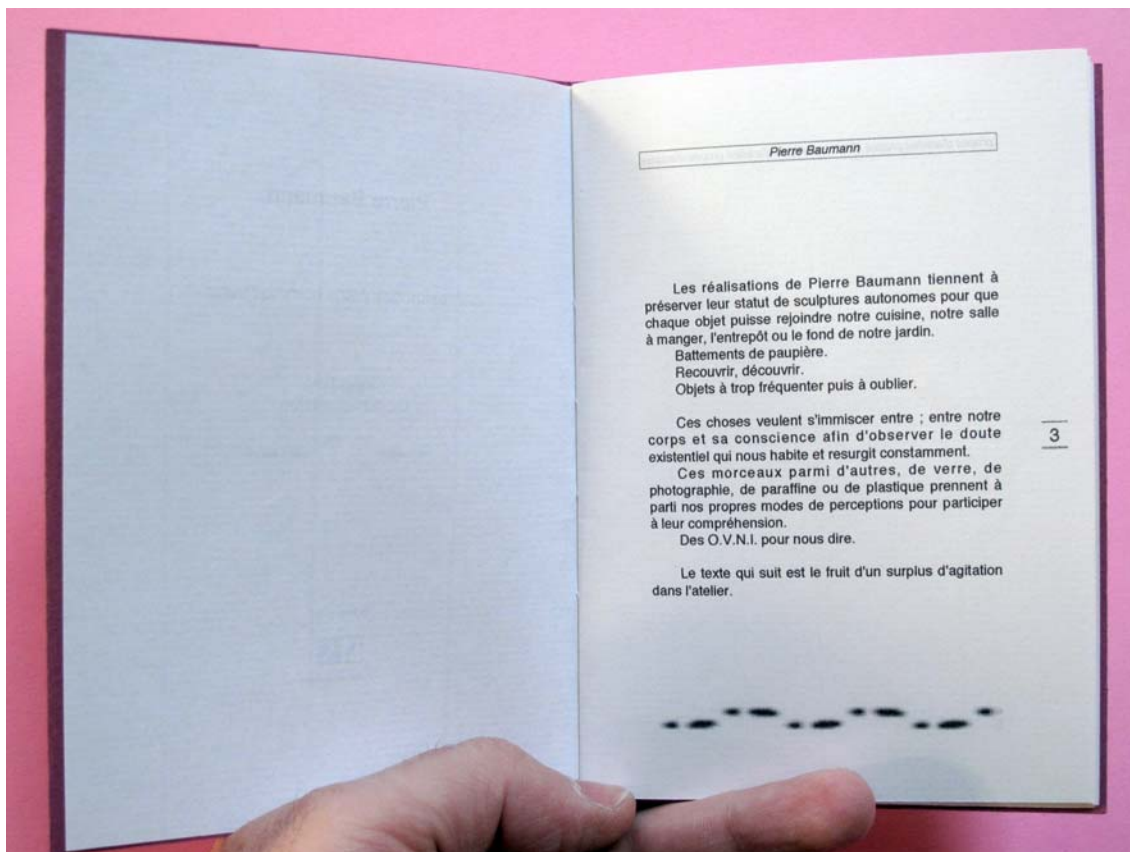
Pierre Baumann



**L'invasion des petits hommes verts**  
Edition La Jeune peinture, avril 1998.  
Pierre Baumann







Pierre Baumann

Les réalisations de Pierre Baumann tiennent à préserver leur statut de sculptures autonomes pour que chaque objet puisse rejoindre notre cuisine, notre salle à manger, l'entrepôt ou le fond de notre jardin.

Battements de paupière.  
Recouvrir, découvrir.  
Objets à trop fréquenter puis à oublier.

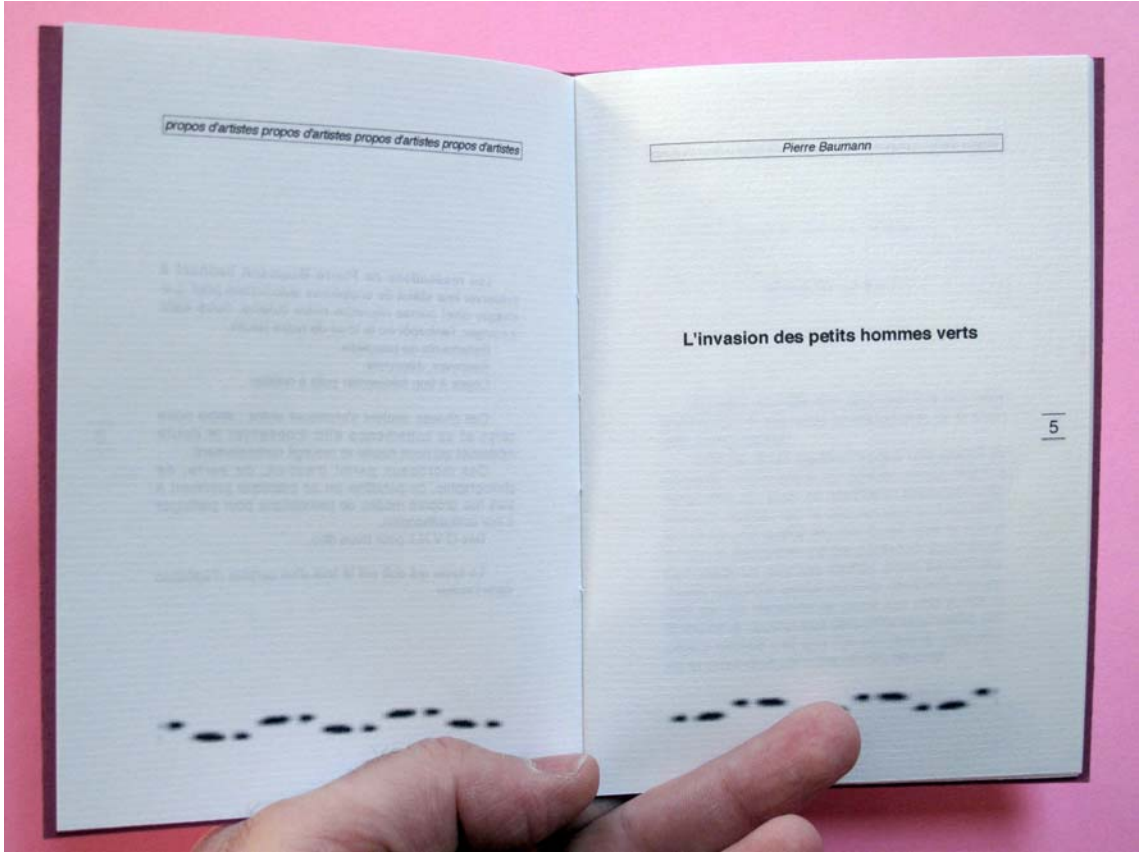
Ces choses veulent s'immiscer entre ; entre notre corps et sa conscience afin d'observer le doute existentiel qui nous habite et resurgit constamment.

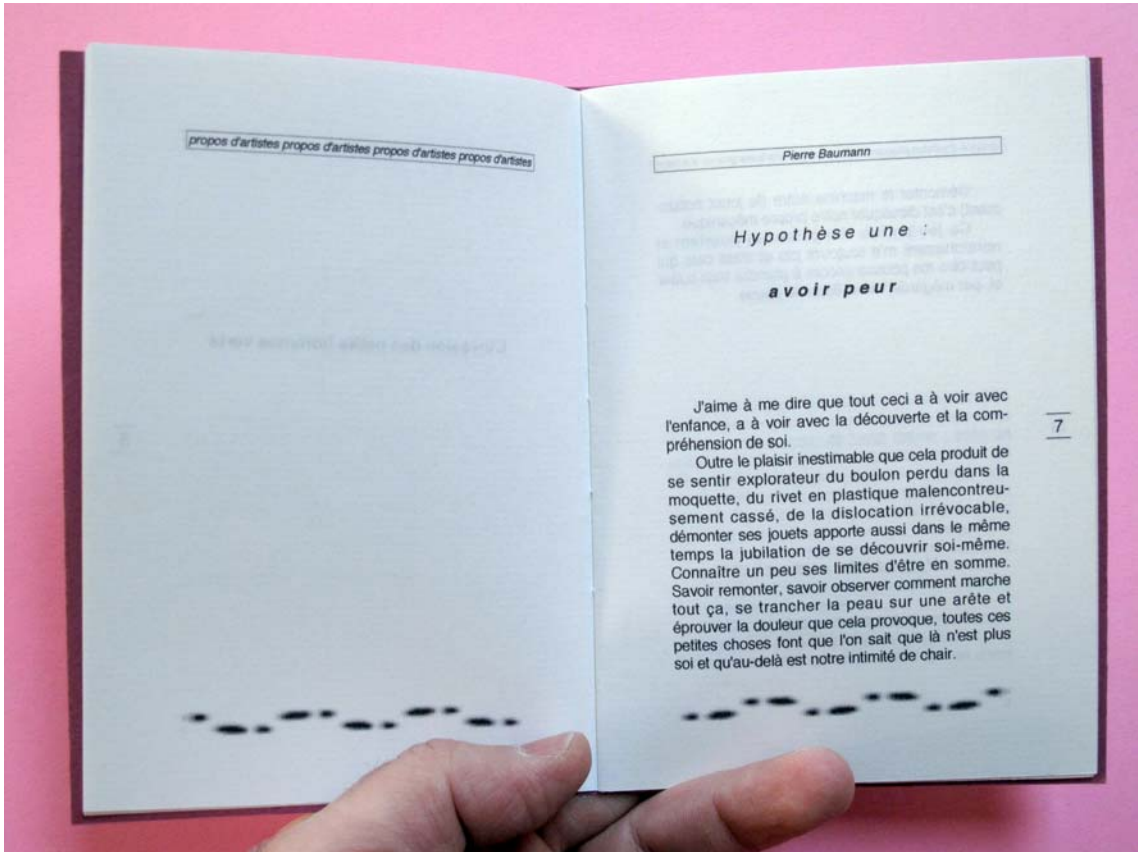
Ces morceaux parmi d'autres, de verre, de photographie, de paraffine ou de plastique prennent à parti nos propres modes de perceptions pour participer à leur compréhension.

Des O.V.N.I. pour nous dire.

Le texte qui suit est le fruit d'un surplus d'agitation dans l'atelier.

3





propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes

Pierre Baumann

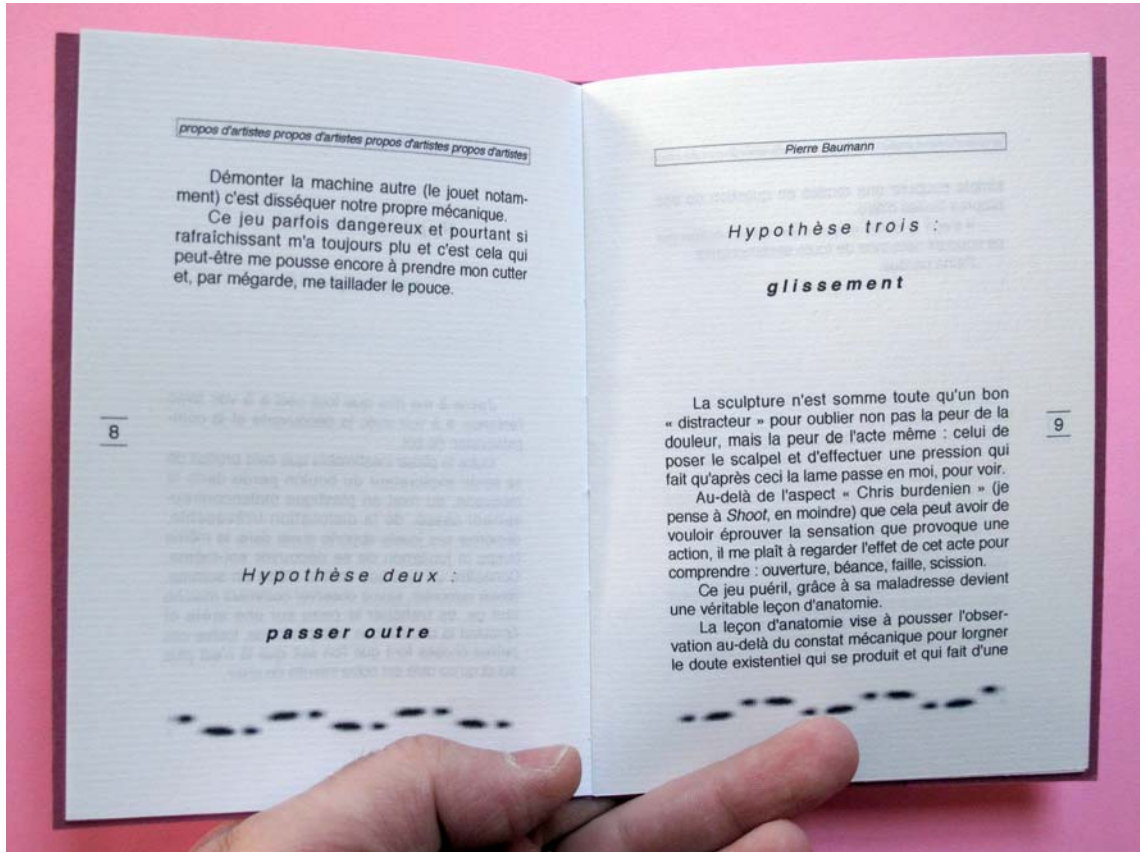
**Hypothèse une :**

**avoir peur**

J'aime à me dire que tout ceci a à voir avec l'enfance, a à voir avec la découverte et la compréhension de soi.

Outre le plaisir inestimable que cela produit de se sentir explorateur du boulon perdu dans la moquette, du rivet en plastique malencontreusement cassé, de la dislocation irrévocable, démonter ses jouets apporte aussi dans le même temps la jubilation de se découvrir soi-même. Connaître un peu ses limites d'être en somme. Savoir remonter, savoir observer comment marche tout ça, se trancher la peau sur une arête et éprouver la douleur que cela provoque, toutes ces petites choses font que l'on sait que là n'est plus soi et qu'au-delà est notre intimité de chair.





propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes

Démonter la machine autre (le jouet notamment) c'est disséquer notre propre mécanique. Ce jeu parfois dangereux et pourtant si rafraichissant m'a toujours plu et c'est cela qui peut-être me pousse encore à prendre mon cutter et, par mégarde, me taillader le pouce.

8

Hypothèse deux :

passer outre

Pierre Baumann

Hypothèse trois :

glissement

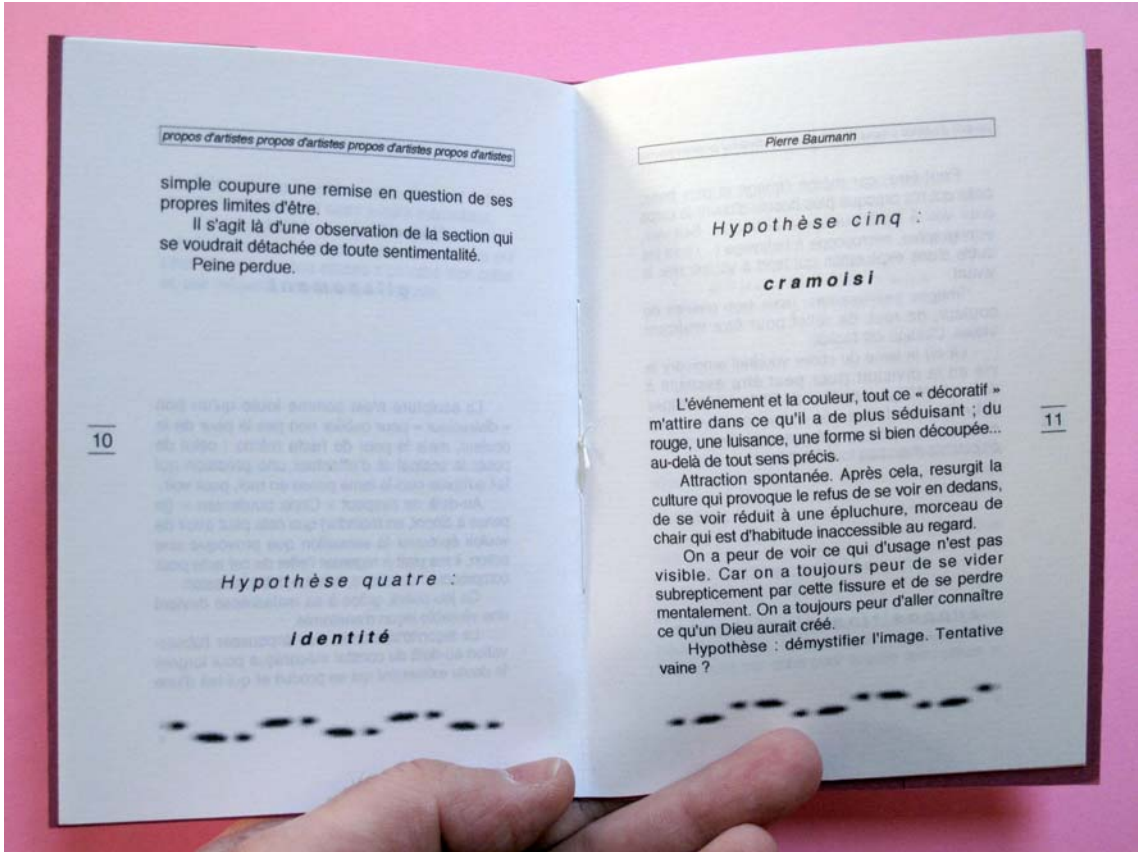
La sculpture n'est somme toute qu'un bon « distracteur » pour oublier non pas la peur de la douleur, mais la peur de l'acte même : celui de poser le scalpel et d'effectuer une pression qui fait qu'après ceci la lame passe en moi, pour voir.

Au-delà de l'aspect « Chris burdenien » (je pense à *Shoot*, en moindre) que cela peut avoir de vouloir éprouver la sensation que provoque une action, il me plaît à regarder l'effet de cet acte pour comprendre : ouverture, béance, faille, scission.

Ce jeu puéril, grâce à sa maladresse devient une véritable leçon d'anatomie.

La leçon d'anatomie vise à pousser l'observation au-delà du constat mécanique pour lorgner le doute existentiel qui se produit et qui fait d'une

9





propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes

Peut-être, car même l'image la plus belle, celle qui n'a presque plus besoin d'ouvrir le corps pour voir à l'intérieur sème le trouble. Scanner, scintigraphie, microscope à balayage (...) sont les outils d'une exploration qui tend à vouloir nier le vivant.

Images saisissantes, mais trop pleines de couleur, de réel, de relief pour être vraiment vraies. L'image est factice.

Là où la lame du cutter voudrait amoindrir la vie en la divisant (tuer peut être assimilé à diviser : s'éloigner de l'Un de Shitao) les images actuelles produites sur notre corps viennent aseptiser une part de notre identité. Point de vue discutable mais pas tout à fait faux.

12

*Hypothèse six :*

**supposition d'existence**

Pierre Baumann

*Hypothèse sept :*

**déposer les yeux**

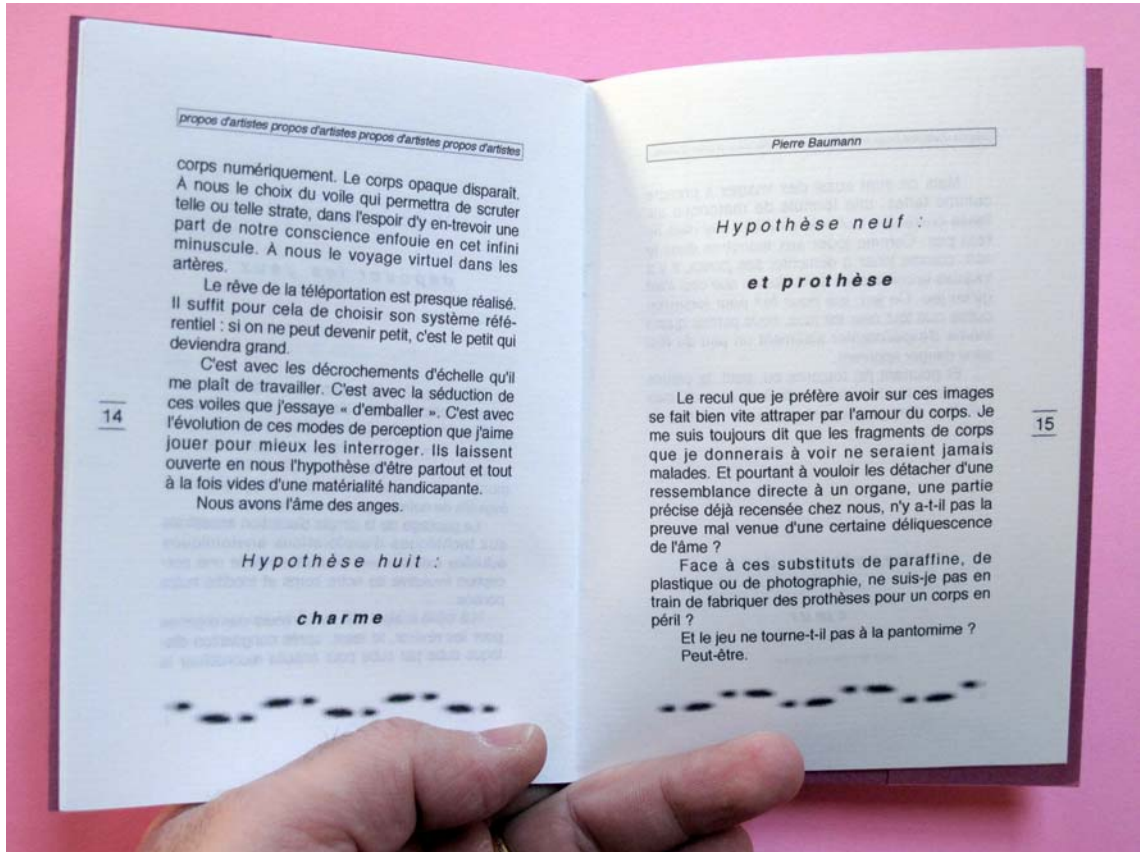
C'est face à cette aseptisation qu'il me plaît de me positionner afin d'essayer de comprendre quelle est la part de notre conscience qui s'immisce dans ce flux stérile. Il faut en d'autres termes produire des objets qui exploitent les mêmes monstruosité que ces modes d'appréhension évolutifs de notre corps, pour comprendre.

Le passage de la simple dissection ancestrale aux techniques d'explorations anatomiques actuelles extrêmement poussées révèle une perception évolutive de notre corps et modifie notre pensée.

Là où le scalpel suit les contours des organes pour les révéler, le laser, après congélation disloque cube par cube pour ensuite reconstituer le

13





propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes

corps numériquement. Le corps opaque disparaît. À nous le choix du voile qui permettra de scruter telle ou telle strate, dans l'espoir d'y en-trevoir une part de notre conscience enfouie en cet infini minuscule. À nous le voyage virtuel dans les artères.

Le rêve de la téléportation est presque réalisé. Il suffit pour cela de choisir son système référentiel : si on ne peut devenir petit, c'est le petit qui deviendra grand.

C'est avec les décrochements d'échelle qu'il me plaît de travailler. C'est avec la séduction de ces voiles que j'essaye « d'emballer ». C'est avec l'évolution de ces modes de perception que j'aime jouer pour mieux les interroger. Ils laissent ouverte en nous l'hypothèse d'être partout et tout à la fois vides d'une matérialité handicapante.

Nous avons l'âme des anges.

*Hypothèse huit :*

*charme*

Pierre Baumann

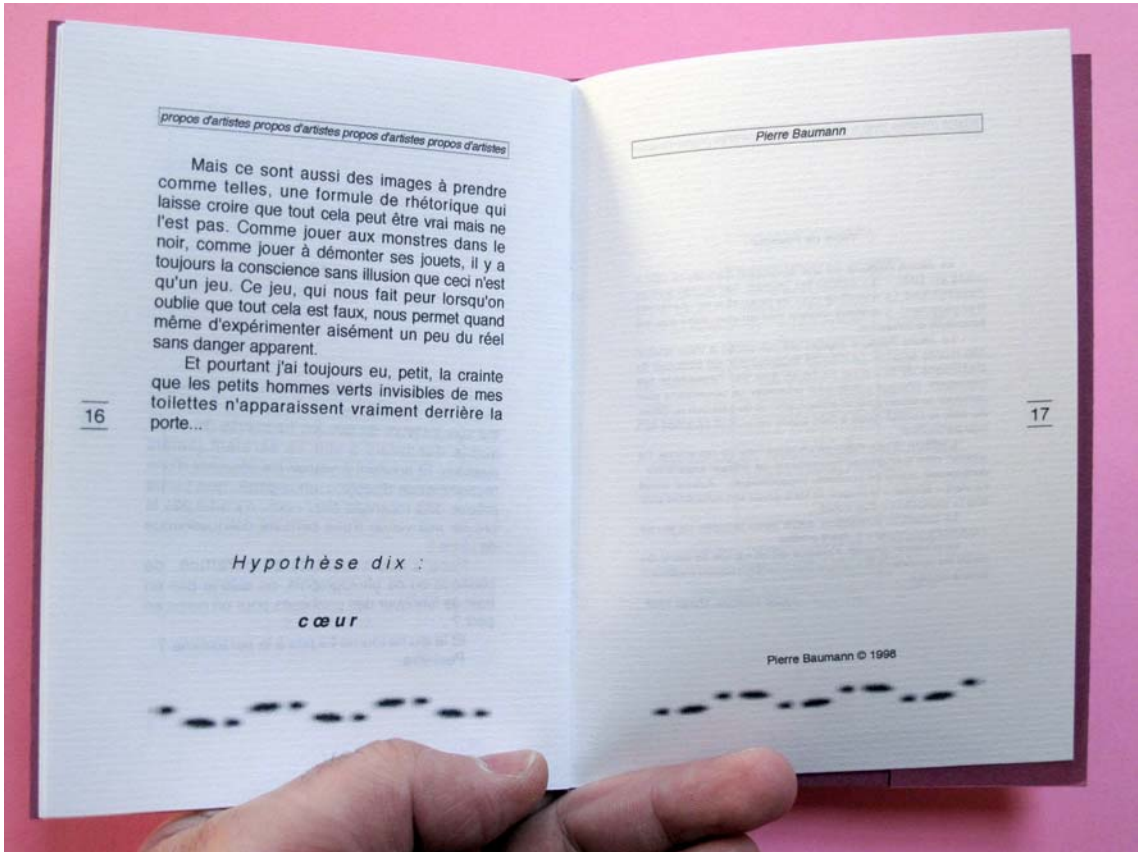
*Hypothèse neuf :*

*et prothèse*

Le recul que je préfère avoir sur ces images se fait bien vite attraper par l'amour du corps. Je me suis toujours dit que les fragments de corps que je donnerais à voir ne seraient jamais malades. Et pourtant à vouloir les détacher d'une ressemblance directe à un organe, une partie précise déjà recensée chez nous, n'y a-t-il pas la preuve mal venue d'une certaine déliquescence de l'âme ?

Face à ces substituts de paraffine, de plastique ou de photographie, ne suis-je pas en train de fabriquer des prothèses pour un corps en péril ?

Et le jeu ne tourne-t-il pas à la pantomime ?  
Peut-être.



propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes

Pierre Baumann

16

Mais ce sont aussi des images à prendre comme telles, une formule de rhétorique qui laisse croire que tout cela peut être vrai mais ne l'est pas. Comme jouer aux monstres dans le noir, comme jouer à démonter ses jouets, il y a toujours la conscience sans illusion que ceci n'est qu'un jeu. Ce jeu, qui nous fait peur lorsqu'on oublie que tout cela est faux, nous permet quand même d'expérimenter aisément un peu du réel sans danger apparent.

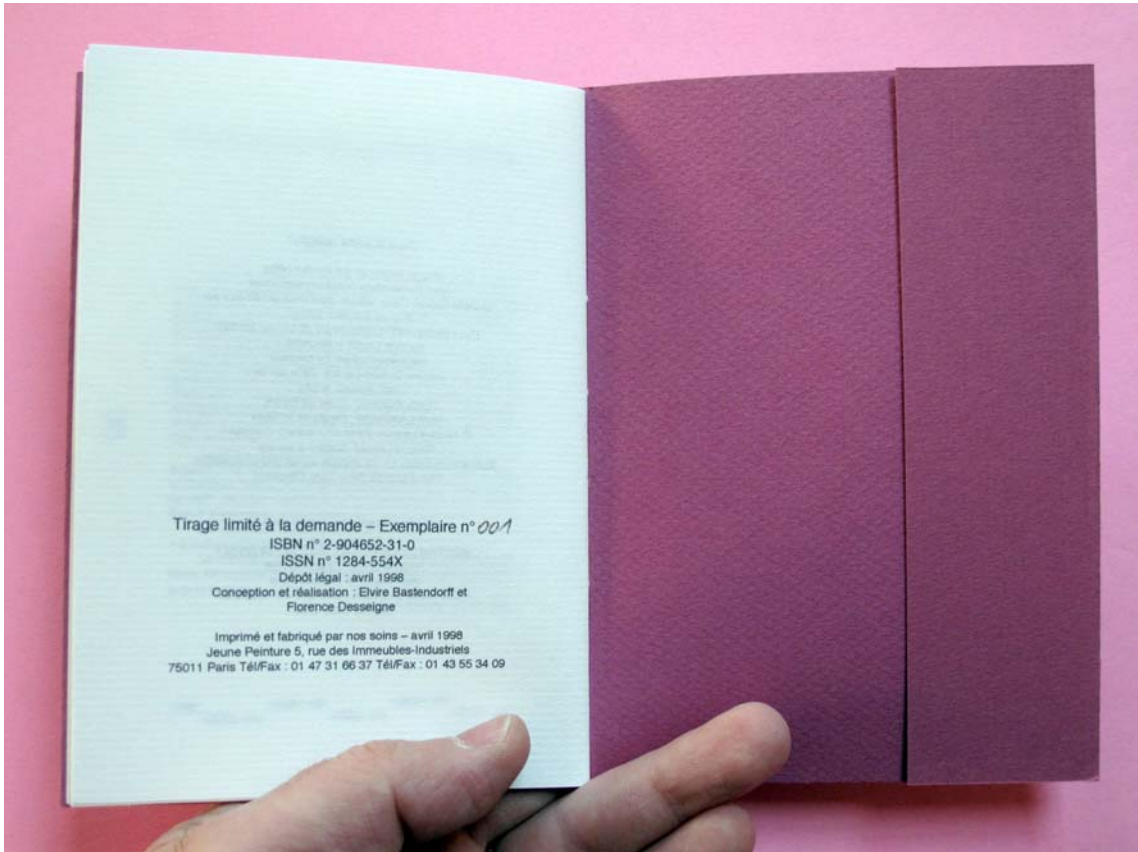
Et pourtant j'ai toujours eu, petit, la crainte que les petits hommes verts invisibles de mes toilettes n'apparaissent vraiment derrière la porte...

Hypothèse dix :

c œ u r

17

Pierre Baumann © 1998



Tirage limité à la demande – Exemplaire n° *001*  
ISBN n° 2-904652-31-0  
ISSN n° 1284-554X  
Dépôt légal : avril 1998  
Conception et réalisation : Elvire Bastendorff et  
Florence Desselgne  
Imprimé et fabriqué par nos soins – avril 1998  
Jeune Peinture 5, rue des Immeubles-Industriels  
75011 Paris Tél/Fax : 01 47 31 66 37 Tél/Fax : 01 43 55 34 09



propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes propos d'artistes

#### Note de l'éditeur

La Jeune Peinture est une association d'artistes loi 1901 – créée en 1949 – qui défend les intérêts des jeunes artistes contemporains. La volonté de toute vie associative est une volonté d'engagement. L'autorité morale des artistes entre eux est essentielle et fondatrice.

La Jeune Peinture expose chaque année à Paris environ 150 jeunes artistes. Le Comité organisateur est composé de plasticiens de la Jeune Peinture élus par l'ensemble des exposants. Chaque artiste peut présenter sa candidature pour participer au travail collectif d'élaboration et de sélection du Salon. Au delà, le Comité mène à bien toutes les actions parallèles qu'il juge pertinentes.

L'édition Jeune Peinture constitue l'une de ces actions. Ce support offre aux artistes l'opportunité de diffuser leurs écrits : confidences, prises de positions, vagabondages... Aucune image ne vient « illustrer » le propos, le texte garde son autonomie sans être l'« explication » d'un visuel.

La collection *entretiens entre nous* propose un jeu de « questions-réponses » à divers artistes.

La collection *propos d'artistes* est un espace de liberté qui révèle les rapports multiples qu'entretiennent les artistes plasticiens avec le langage.

Jeune Peinture, février 1997.

18

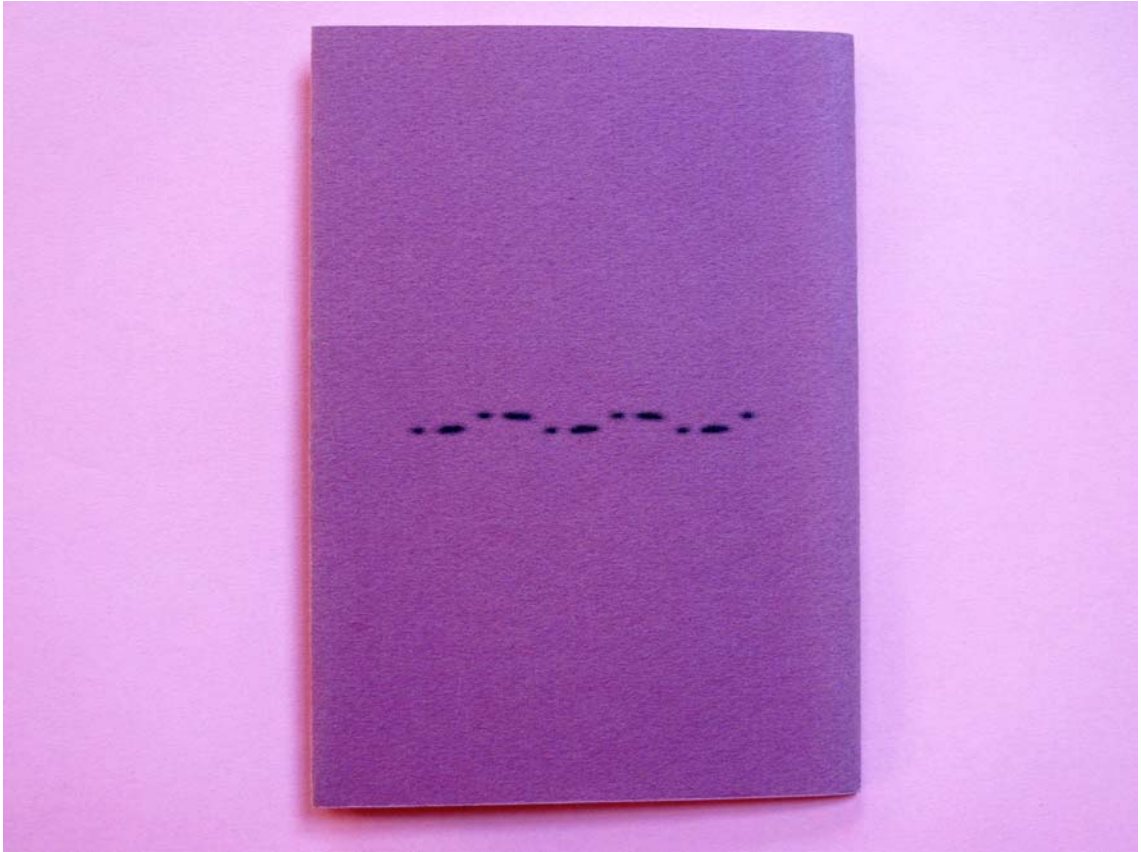
#### Dans la même collection

Serge Aackener *La vie des bêtes*  
Jean-Pierre Allan *Imitations plastiques*  
Michelle Ballion *Dans l'atelier, c'est celui qui dit qu'y est*  
Sophie Barreau *Infinie*  
Euvre Bastierdorff *Quelques jus de citrons amours*  
Isabelle Boulin « *Recettes* »  
Stéphane Cewran *Le presque*  
Josiane Guitard-Leroux *Celle qui fait*  
Isai *Miroirs, reflets*  
Lyfka Kujawski *Toiles de parole*  
Irène Lechevalier *Farces et attrapes*  
P.-Nicolas Ledoux *23 et 07 « extraits d'acjesp »*  
Philippe Leresit *Maître à penser*  
Katerine Louineau *La vie d'artiste au ras des pâquerettes*  
Pierre Millotte *New York, Claude C.*

#### Collection entretiens entre nous

Jean-Yves Beaujean « *N'y voyez rien de précis* »  
Annie Brunetot *Opalescences*  
Aldo Carrozza *Rendez-vous*  
Hidéo Moré *Entretien, novembre 96 - février 97*  
Kayoko Tada *D'ici*









**Pierre Baumann** est artiste, agrégé et docteur en arts plastiques et sciences de l'art, membre du LESA (Laboratoire d'Étude en Sciences de l'Art) de l'Université de Provence et membre du comité de rédaction de la revue *La Pensée de Midi* (Actes Sud). Son travail artistique interroge la relation de la sculpture à ses images colportées. Il est titulaire à l'Université de Provence dans le département des Arts Plastiques.

<http://pierrebaumann.com>

<http://artisteslr.fr/artiste/baumann>

Il a publié notamment en 2008 *Brancusi et Duchamp, les hommes-plans, sur l'inframince et les Colonnes sans fin* (PUP) et *L'Indolence de l'obscurité* (Appendices).